

Le ballet azerbaïdjanais

Le ballet azerbaïdjanais puise dans le riche patrimoine, vieux de bien des siècles, de la musique populaire. Les chants et danses, accompagnés des sons des instruments anciens, se transmettaient par voie orale, de génération en génération. Plusieurs danses populaires encore vivantes et certains dessins rupestres du Gobustan nous restituent les sources dont se nourrit l'art du ballet en Azerbaïdjan. En 1923 furent jetées les bases du théâtre d'opéra de l'Azerbaïdjan, avec le groupe de ballet qui s'y adjoignit et qui devait devenir l'École de chorégraphie de Bakou, pépinière des cadres du ballet d'Azerbaïdjan. Les diplômés de cette école ont commencé par donner des spectacles d'après les œuvres de compositeurs russes et européens.

En 1940 fut monté le spectacle d'Afrassiyab Badalbeyli la Tour de la Vierge, premier-né du ballet azerbaïdjanais. En 1952 la représentation des Sept beautés de Kara Karaïev fut un grand moment de la vie culturelle du pays. Cette œuvre et le ballet du même compositeur les Sentiers du tonnerre firent la renommée du ballet azerbaïdjanais dans le monde entier. En 1961, un autre compositeur azerbaïdjanais, Arif Mélikov, s'inscrivant dans la lignée de ses prédécesseurs, écrivit le ballet la Légende de l'amour, qui occupe une digne place dans les répertoires de notre république, mais aussi de nombreux autres pays.

Il n'est pas exagéré de parler de sensation à propos de l'apparition, dans les années 1970, du ballet de Fikret Amirov les Mille et une nuits. Suivirent des œuvres aussi marquantes que Gulchan de S. Hadjibékov, Humay de N. Mamédov, Babek d'A. Alizadé, les Ombres du Kobustan de F. Karaïev, le Berceau vide de F. Alizadé, le Blanc et le noir de H. Mirzazadé, l'Amour et la mort de P. Bulbulogli. Et la liste n'est pas exhaustive.

La danseuse étoile Hamar Almaszadé, par son activité de maître de ballet autant que de pédagogue, a grandement contribué au progrès de notre ballet national. Le grand chef d'orchestre Niyazi, qui a tant fait pour la constitution et le développement de l'école azerbaïdjanaise de direction d'orchestre, a lui aussi bien servi l'art de l'opéra et du ballet. À côté d'œuvres de musique symphonique, on doit à Niyazi l'opéra Hosrov et Chirin et le ballet Tchitra.

Nos lecteurs pourront découvrir dans le présent numéro de IRS-Héritage le début d'un article en deux parties consacré au ballet azerbaïdjanais. Nous osons espérer que ce texte, de même que les autres articles du même numéro, saura retenir l'attention de notre public.

Musa MARDJANLI,
Rédacteur en chef

